

La guerre, elle, continue

J. S. Benoît Cadieux, *Journal de guerre*

William Styron, *À tombeau ouvert, Cinq histoires du corps des Marines*

Frank Smith, *Guantanamo*

Denise Ammoun, *Les Arabes et la paix, Entre guerre et diplomatie 1977-2000*

Steve Fainaru, *Big Boys, Les mercenaires d'Irak*

Gaétan Bélanger, Yvan Cliche et Judy Quinn

Numéro 127, été 2012

Guerre(s)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67003ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, G., Cliche, Y. & Quinn, J. (2012). La guerre, elle, continue / J. S. Benoît Cadieux, *Journal de guerre* / William Styron, *À tombeau ouvert, Cinq histoires du corps des Marines* / Frank Smith, *Guantanamo* / Denise Ammoun, *Les Arabes et la paix, Entre guerre et diplomatie 1977-2000* / Steve Fainaru, *Big Boys, Les mercenaires d'Irak*. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (127), 42–45.

La guerre, elle, continue

J. S. Benoît Cadieux JOURNAL DE GUERRE

Par
Judy Quinn*

Comme le souligne Sébastien Vincent dans son essai *Ils ont écrit la guerre* (VLB, 2010), rares sont les Canadiens français qui ont témoigné de leur expérience de soldat durant la Seconde Guerre mondiale. La raison évoquée est l'impossibilité, pour plusieurs, de communiquer l'horreur vécue ou même d'y replonger pour la décrire. Ce qui fait du *Journal de guerre* du lieutenant J. S. Benoît Cadieux un document exceptionnel tant pour l'historien que pour celui ou celle qui cherche simplement à comprendre. Il s'agit ici d'extraits choisis par le même Sébastien Vincent et Françoise Cadieux, la fille de l'officier d'artillerie.

Arrivé sur les côtes de la Normandie en juin 1944, peu de temps après le débarquement, Cadieux a participé à la campagne de libération de l'Europe de l'Ouest. Ces « mémoires » – ainsi nomme-t-on son journal – présentent au jour le jour l'avancée des troupes sur les sols de la France, de la Belgique, de la Hollande et de l'Allemagne, mais aussi, évoquent les douleurs et désagréments quotidiens de celui qui doit vivre terré dans les tranchées : le froid ou la chaleur écrasante, l'inconfort, l'eau qui s'infiltre partout, les nuits à chercher le sommeil sous le vacarme des bombes, la mort qui guette. La mort est en effet si proche, le lieutenant la frôle si souvent, qu'on finit par s'habituer à ces scènes d'angoisse, comme s'il s'agissait des péripéties – répétitives et peu imaginatives – d'un roman. Est-ce



ainsi pour celui qui pense pour la centième fois, alors qu'un obus siffle au-dessus de sa tête, que ce sera son tour ? Il semble bien que non, la proximité de la fin est toujours ressentie avec intensité, et les mots semblent bien peu de choses pour l'exprimer.

Le diariste s'épanche toutefois très peu. Sans être écrit dans un style télégraphique, le journal relate avec sobriété les événements importants, les difficultés ; les émotions

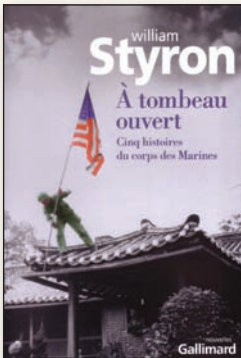
« négatives » qu'ils génèrent n'y ont pas leur place. On est même étonné de l'optimisme du lieutenant, mais son moral de fer vient peut-être du fait qu'il se savait à l'époque dans le clan des gagnants, les Allemands perdant sans cesse du terrain. En tant que lieutenant aussi, il lui fallait « montrer l'exemple ». Ce sont ses propres paroles lorsqu'il constate à quel point l'alcool est nécessaire à certains officiers – il boit lui-même, mais sans devenir « gris ». Il se dit simple exécutant et affronte avec humilité les missions qu'on lui confie, convaincu de la légitimité de cette guerre. Il faut entendre la révolte de l'homme dans des allusions, et ainsi en est-il de la peur, de l'indignation, du profond dégoût qu'il peut ressentir à la vue des cadavres étalés sur son chemin. Un livre qui dit le nécessaire, un livre qui fut peut-être nécessaire, une sorte d'abri, à constater avec quelle ponctualité le lieutenant Cadieux s'adonne à l'écriture de son journal. **NB**

J. S. Benoît Cadieux, *Journal de guerre*, VLB, Montréal, 2011, 237 p. ; 22,95 \$.

William Styron

À TOMBEAU OUVERT

Cinq histoires du corps des Marines



Il y a des livres par lesquels il vaut mieux ne pas commencer pour aborder un auteur. Par exemple, *Face aux ténèbres* de William Styron, une œuvre peut-être moins aboutie que les autres, puisque issue d'une conférence, où le romancier américain raconte comment il s'est sorti d'une profonde dépression qui l'a

mené au bord du suicide. Il m'a fallu dix ou quinze ans avant d'oublier cette expérience peu concluante et de plonger, par hasard, dans un autre livre du même auteur, celui-là puissant : *La marche de nuit*. Quand on a aimé ce petit roman inspiré d'un fait réel survenu dans le corps des Marines, lors d'un entraînement avant la guerre de Corée, on ne peut qu'être attiré par ce recueil de textes posthumes publié chez Gallimard, *À tombeau ouvert*. Deux nouvelles sont complètement inédites (« La maison de mon père » et « Elobey, Annobón et Corisco »), tandis que les trois autres (« Blankenship », « Marriott le marine » et « À tombeau ouvert ») ont paru dans un périodique américain. Certains de ces textes devaient faire partie d'un roman que l'auteur a finalement abandonné pour écrire *Le choix de Sophie*, œuvre qui connut un grand succès dès sa parution en 1979 malgré une certaine controverse. Tous, à des degrés divers, parlent du traumatisme de la guerre, « de la place quasi obsessionnelle » (quatrième de couverture) qu'elle occupe dans l'œuvre du romancier.

Styron dit devoir beaucoup à son prédécesseur Faulkner, écrivain du sud des États-Unis, comme lui. Toutefois, son écriture est plus simple, épurée, ses personnages, malgré la violence qui les entoure et à laquelle ils participent nécessairement, apparaissent parfois tendres et fragiles. Sa clairvoyance humaine, par exemple quand l'un de ses personnages évoque sa pire peur, celle de paraître faible devant ses compagnons marines dans un débarquement au Japon alors que tous risquent la mort, est excessivement touchante, surtout lorsqu'on pense que l'auteur s'est lui-même engagé pour combattre à la fin de la Seconde Guerre, « la « bonne guerre », « la guerre qui devait mettre fin à toutes les guerres » – mais le conflit se terminera avant qu'il n'arrive à destination. De même, l'ambiguïté des sentiments d'un de ses

alter ego à propos de son retour au sein du corps des Marines pendant la guerre de Corée, mélange de dégoût et de fierté.

Après une telle lecture, on est mieux « armé » pour affronter *Face aux ténèbres*, et en comprendre la douloureuse intensité. **NB**

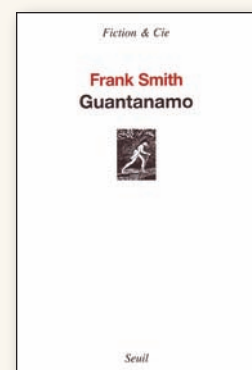
William Styron, *À tombeau ouvert, Cinq histoires du corps des Marines*, trad. de l'américain par Clara Mallier, Gallimard, Paris, 2011, 228 p. ; 29,95 \$.

Frank Smith

GUANTANAMO

À la suite d'une plainte d'Associated Press, le Pentagone rendait publiques en 2006 les transcriptions d'interrogatoires effectués auprès d'une centaine de détenus à la prison de *Guantanamo*, à Cuba. Quatre ans plus tard, le poète et producteur de radio Frank Smith nous offrait avec Guantanamo sa lecture des trois

cent dix-sept procès-verbaux accessibles sur le site Internet de la Défense américaine. Le résultat est remarquable. Comme l'avait fait à sa façon le film *The Road to Guantanamo* de Michael Winterbottom et Mat Whitecross, l'ouvrage de Smith, entre poésie et théâtre, met en scène la logique absurde qui a mené par exemple à la torture et à la détention d'Omar Khadr ou à ces quatre Anglais dont parle le film. La parole du présumé terroriste n'y a aucune valeur, même si sa culpabilité ne repose que sur des suppositions ou des plaintes anonymes. On pense au *Procès* de Kafka, à cause du malaise indéfinissable que provoque cette lecture. On pense aux écrits d'anciens « comploteurs » sous le régime soviétique. Dans une écriture minimaliste, toute en non-dits, Frank Smith arrive à



nous faire sentir le désarroi et l'impuissance de l'homme arraché de force à sa terre. « On s'excuse, / mais un testicule a été endommagé / quand on a été battu. / On dit que ce qu'il y a de bien, / c'est qu'en procédant à une radiographie intégrale / on saura exactement ce qui ne va pas. / On dit que depuis qu'on est arrivé / à Cuba, / on souffre terriblement. / Que l'autre jour des soldats nous ont confisqué / notre stylo. / Qu'on avait pourtant la permission d'avoir / ce stylo / dans la chambre. » Cette souffrance est d'autant plus grande que l'indifférence de l'interrogateur est totale. À noter qu'il s'agit d'une fiction et,

comme le précise l'auteur à la dernière page, « ni les propos prêtés aux personnages, ni les personnages eux-mêmes, ni encore les faits évoqués ne sauraient donc être exactement ramenés à des personnes et des événements existant ou ayant existé [...] ni témoigner d'une réalité ou d'un jugement sur ces faits ». **NB**

Frank Smith, *Guantanamo*, Seuil, Paris, 2010, 123 p. ; 27,95 \$.

***Judy Quinn**, poète et réviseure, collabore à *Nuit blanche* depuis une dizaine d'années. Elle est l'auteure de *L'émondé* (2008), de *Six heures vingt* (2010) et des *Damnés inflationnistes* (2012), tous trois parus au Noroît.

Denise Ammoun

LES ARABES ET LA PAIX

Entre guerre et diplomatie 1977-2000

Par
Yvan Cliche*

Voilà un livre que les néophytes et les experts apprécieront vivement. La journaliste Denise Ammoun nous ouvre aux coulisses des négociations, échanges et pourparlers qui ont marqué les relations israélo-arabes durant deux décennies. Un travail de bénédictin, et un livre essentiel pour tous ceux qui s'intéressent à la façon dont l'histoire, avec un grand H, s'écrit au quotidien.

Pourquoi 1977 ? C'est à ce moment que le président égyptien Anouar el-Sadate entreprend une initiative qui mènera à la paix avec Israël. Et l'an 2000 marque les dernières tentatives de paix engagées sous Bill Clinton, désireux de quitter sa présidence américaine avec une éclatante victoire diplomatique, soit une paix définitive dans cette région du monde.

Or, comme bien d'autres avant et après lui, ces négociations et les ententes durement négociées n'amèneront aucun résultat quant au but recherché : une paix durable. Toujours, ces efforts butent sur un événement inattendu, un contexte politique devenu inapproprié, un changement de personnel politique, notamment du côté israélien ou libanais, voire l'usure des acteurs affrontant nombre d'obstacles et d'intérêts divergents posés sur le chemin de la paix.

Pis, les rares êtres courageux véritablement engagés dans le processus de paix le font au péril de leur vie : el-Sadate



assassiné en 1981 pour avoir signé la paix avec l'État hébreu ou l'Israélien Yitzhak Rabin en 1995 pour avoir entériné les accords d'Oslo.

Le livre nous rappelle le rôle crucial d'arbitre que jouent les États-Unis, la volonté syrienne d'être un acteur de poids, la faiblesse de l'État libanais, l'attitude intraitable d'Israël, qui manifestement ne donne sa confiance à aucun dirigeant palestinien ou arabe, et vice versa.

Après tant et tant d'énergie perdue à résoudre ce problème inextricable, quelles sont les voies d'avenir ? Si l'heure n'est pas au découragement, dit l'auteure, il est clair qu'il y a depuis l'an 2000 déficit de leadership de toutes les parties en cause et que la paix finale – hélas ! – n'est pas pour demain. **NB**

Denise Ammoun, *Les Arabes et la paix, Entre guerre et diplomatie 1977-2000*, Fayard, Paris, 2011, 325 p. ; 34,95 \$.

***Yvan Cliche** a fait sa carrière en communication et en développement international, notamment à Hydro-Québec International et à la Banque africaine de développement, à Tunis. Il est l'auteur de plusieurs articles et commentaires dans les médias québécois en affaires internationales, spécialement sur le monde arabe et l'Islam. Il a déjà été l'invité du United States State Department (2003) en politique internationale et est récipiendaire d'une Médaille d'or de l'Université de Montréal (2004).

Steve Fainaru

BIG BOYS

Les mercenaires d'Irak

Par
Gaétan Bélanger*

« Ceci est un livre sur le péché originel. » C'est ainsi que débute *Big Boys, Les mercenaires d'Irak*. Péché originel, en effet, dans le sens de perte d'innocence, et aussi d'une forme de culpabilité. Car ces hommes, souvent des ex-militaires, originaires de divers pays, mais en majorité américains, qui sont allés s'engager en Irak auprès d'agences de sécurité privées, ont assurément une responsabilité à porter. Les raisons les ayant incités à faire ce choix peuvent être multiples, et les salaires alléchants comptent certainement pour beaucoup.

Steve Fainaru, alors qu'il était reporter pour le *Washington Post*, a écrit une série d'articles sur ces mercenaires de la guerre d'Irak – il faut dire qu'ils n'aiment pas ce terme, lui préférant « agents de sécurité privés ». Il a mis sa vie en danger en accompagnant certains d'entre eux lors de missions d'escorte de convois de camions. Ses textes portaient sur quelques agences bien connues pour les gestes de brutalité gratuite et pour les assassinats d'Irakiens innocents commis par certains de leurs employés. Il a dénoncé l'impunité accordée systématiquement à ces agences par le département d'État américain. Pourtant, l'une d'entre elles était tristement connue pour avoir participé à la tuerie perpétrée à la place Nisour, à Bagdad, où dix-sept Irakiens furent tués.



Les reportages publiés par Fainaru lui ont valu le prix Pulitzer en 2008 et lui ont fourni la matière pour son livre. Dans une partie importante de l'essai, il s'attarde sur un groupe de cinq hommes côtoyés de près en Irak. Ceux-ci ont été kidnappés peu après le retour précipité de l'auteur aux États-Unis, qui s'était rendu auprès de son père mourant. Parce qu'il se sentait près de ces hommes et qu'il s'était attaché en particulier à l'un d'eux, Jon Côté – dont le père était originaire du

Québec –, il raconte les démarches visant à retrouver les disparus. Il rapporte également des éléments de sa propre vie, comme l'état de santé de son père et les démêlés de son frère avec la justice. Tout cela ajoute une touche plus humaine à son essai. C'est sans doute en bonne partie pour cette raison que *Big Boys* se lit comme un roman : on est captivé par le récit et l'on veut savoir quel sort connaîtront les kidnappés. **NB**

Steve Fainaru, *Big Boys, Les mercenaires d'Irak*, trad. de l'anglais par Guillaume Goubier, Music & Entertainment Books, Marne-la-Vallée, 2011, 355 p. ; 14,95 \$.

*Gaétan Bélanger est l'auteur du polar informatique *Le jeu ultime* (David, 2001) et de *Marie Marguerite* (Lanctôt, 2005).